



QUI
A LE DON
D'INVISI-
BILITÉ

par Sophie Poirier

les micro-fictions de
FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

Sophie Poirier, née en 1970, à Bordeaux, écrit souvent en lien avec le fait de se promener : Comme va la pensée pour la biennale Panorama, Une chambre à écrire, ou ses 23 chroniques mensuelles Déambulation dans le magazine Junkpage. Il y a eu deux romans : La libraire a aimé, Mon père n'est pas mort à Venise, ainsi qu'une nouvelle publiée dans le magazine Causeette, Le sentiment de Bomarzo. Elle observe aussi ce qui se métamorphose : Le temps du chantier, 46 fois l'été ou Le château-livre, textes qui donnent lieu à des collaborations, des expositions ou des créations sonores.

Son dernier livre Les points communs, un reportage poétique qui la fait cheminer en France à la rencontre de libraires, est paru en avril 2018, aux éditions Ici & là.

www.lexperiencedudesordre.com

« Depuis 2015, des duos - parfois davantage - se sont formés d'un labo et d'un artiste, d'un chercheur et d'un créateur. Leur but : chercher et créer, explorer et expérimenter la relation entre les arts et les sciences. À chacune de ses éditions, le festival FACTS en révèle des extraits, les pistes suivies, les rebonds, des grands spectacles, des petites formes, des partages... »

L'auteure Sophie Poirier s'en est inspirée pour écrire des micro-fictions.

Auteure : Sophie Poirier

Éditions : Université de Bordeaux

Octobre 2019

ISBN 978-2-491527-00-6

QUI A LE DON D'INVISIBILITÉ

CHAPITRE 1

L'artiste explique qu'il vient d'une famille de scientifiques, lui-même fils de chercheur. Qu'il en avait un complexe sans doute.

Il parle de *matière molle*. L'auteure fait Oui de la tête, mais elle ne sait pas exactement de quoi il s'agit. Elle se demande si cela a un lien avec les *sciences dures*, le contraire, et si les sciences dures étudient à la fois la matière dure et molle, alors les sciences molles étudieraient quoi ? Les objets ni solides, ni mous, les objets évanescents, les objets qui ne tiennent pas la route. Par exemple, la poésie ? Matière molle, la poésie ?

Elle a cherché la définition en arrivant chez elle. La matière molle, ce sont les bulles de savon, les boues, les pâtes, les crèmes, les élastomères, les gels... Ce qui peut être

liquide et solide à la fois, *qui se déforme sous l'effet d'une sollicitation*. On constate des déformations irréversibles et des déformations élastiques.

L'expression *sciences molles* n'existe que dans le langage populaire, d'après le dictionnaire elle ne se dit plus vraiment, expression construite en opposition à *sciences dures*, qu'on dit encore, les sciences dures, avec un grand respect. Et on pense peut-être : Le reste n'est que littérature... La matière molle, quant à elle, semble passionnante à étudier et fondamentale à comprendre. Les cristaux liquide, par exemple, c'en est. Et continuant la lecture sur la matière molle, voilà qu'elle découvre les aventures de cette matière folle, l'adhésion des cristaux entre eux, le désordre des parois, jusqu'à la mésophase nématique.

Revenons au réel d'une conversation entre une auteure et un artiste.

Il explique son processus de création : « *J'ai passé quelque temps dans le laboratoire. Les différents scientifiques avec lesquels j'ai collaboré pour concevoir cette performance théâtrale, se frottent à la question de l'invisibilité.* » Il les interroge, les enregistre. Un par un, et une. « *Je les écoutais mais la plupart du temps, je ne comprenais pas vraiment leur langue...* »

Elle se dit : Quand on parle de sciences dures

et de matière molle, les gens comme nous sont dépassés. Notre pensée bascule trop vite dans un monde ni mou ni dur, un genre de monde du milieu, avec des métaphores, des échos, des glissements, des envolées. Faut dire qu'on a le goût des mots, et les mots entre eux font des bulles – sans savon – et le goût des images, et les images peuvent être compulsives, d'une beauté ou pas, mais elles nous apparaissent et il faut bien en faire quelque chose.

Donc l'artiste ne comprenait pas tout, mais ça n'avait pas d'importance. Il avait sa façon poreuse de traverser les mystères, et même capable de s'enchevêtrer. Le metteur en scène décide alors de prendre toute cette langue des scientifiques. D'en faire une matière. À détourner, comme un fleuve qui creuse ailleurs son lit rapide ou lent. D'une technicité de langue, elle deviendra poétique : l'alchimie.

« J'ai réassemblé les enregistrements, en collage, et recomposé une litanie sonore. Notre partition. »

Il va jouer à la rencontre de la science et du poème.

- Pourquoi faire ça ?
- Pour le trouble.

Ils sont assis tous les deux dans sa cuisine. Il lui raconte l'œuvre qu'il a créée. Dans le

laboratoire, il a rencontré des chercheurs et une. À partir de leurs paroles, souvent étrangères pour qui n'est pas de la maison science, il a organisé un poème qui sert de partition sonore à la performance qu'il met en scène.

Il est venu vers eux avec des questions : Le progrès scientifique accompagne-t-il le progrès sociétal ? L'artiste pense que non, pas toujours. Il cite par exemple le cas de *la vitre qui devient opaque*, l'usage énergétique et l'usage militaire...

L'auteure regarde vers la fenêtre, une large baie qui donne sur une cour. Elle pense que si on souffle sur la vitre, cela fait une surface mouillée et grise dans laquelle on dessine au doigt des têtes à toto, des cœurs ou des initiales.

« *La science peut provoquer la disparition du monde et du vivant. Le sauver dépendra de l'éthique.* »

Science dure ou molle, l'éthique ?

Les artistes posent sans arrêt des questions.

- Tu l'as vu mon spectacle ?

CHAPITRE 2

Par la preuve que le réel n'existe pas. C'est le titre de la performance théâtrale mise en scène par l'artiste à partir des paroles des chercheurs - et une. Sur le plateau de théâtre, deux personnes : Romain et Aude.

Romain est un acteur. Il joue dans un fauteuil roulant. Il a un col roulé jaune, le visage enturbanné dans un bandage, les mains aussi, et des lunettes de soleil. Il est à l'image de *l'homme invisible*. Celui des vieux films.

Romain, sur le fauteuil, parle dans un micro-cravate en même temps que les voix diffusées. Des courtes scènes se jouent sur le plateau, entrecoupées des paroles des chercheurs, et une chercheuse. Qui font, selon : illustration, parallèle, symétrie, prolongement, entrelacs. Le metteur en scène organise.

Des voix se superposent : « *On peut faire disparaître des objets de taille microscopique. Mais comme ils n'étaient déjà pas visibles à l'œil nu, ce n'est pas très intéressant.* » La dérision du chercheur. Le public rit.

L'acteur sur le fauteuil roulant demande au régisseur si le public est arrivé. Le public rit. La voix du chercheur : « *J'ai une bille, et je veux la rendre invisible. Pour l'instant, cela fonctionne en milieu liquide, ce qui évidemment n'est pas très pratique pour un camouflage.* » Le public rit.

Romain explique que quand il passe dans son fauteuil les regards glissent sur lui, se détournent, l'effacent.

Noir dans la salle. Seul l'acteur est éclairé.

On entend la voix du chercheur : « *On va apprécier un travail de chercheur sur la beauté de ce qu'il représente. La beauté compte beaucoup.* »

Diffusion d'un extrait sonore de L'homme invisible. Aude - Mademoiselle Howard – arrive sur scène. Elle est vêtue d'un justaucorps de gymnaste, tient dans les mains des pompons dorés de pom-pom girl, une perruque noire avec une frange lui couvre les yeux, elle mâche un chewing-gum. Elle a une voix un peu grave, avec un grain chaud et une tonalité parfois monocorde, mais sincère. Elle explique, debout devant le micro à la droite de la scène, comment elle a tenté de devenir invisible. Une expérience qu'elle a faite. Elle décline son protocole de disparition :

- *Quitter son domicile, garder un sac à dos, peu de chaussures et peu de livres, diminuer l'alimentation. Acheter un billet de train, un pays inconnu, dont on ne parle pas la langue, dire à très peu de monde où on se trouve.*

Les voix des scientifiques s'entendent en alternance et parlent aussi bien de crème solaire, de technologies de l'armement, de thérapie génique, des longueurs d'onde qui contournent, de matériau inhomogène, de protéger les aliments de l'air pour qu'ils

s'oxydent moins vite. « *On découvre des phénomènes. On se demande si on ne pousserait pas dans telle direction ou telle autre.* »

Le protocole de disparition, suite :

- *Oublier où on se trouve, éviter les caméras de surveillance, ne pas rester plus de 5 jours dans la même ville. N'être là pour personne. Ne pas disparaître complètement sinon l'expérience serait sans retour possible.*
« *Je crains le pire* » dit un scientifique.

Noir. Elle danse dans une lumière violette. Elle déplace le fauteuil avec Romain toujours assis dessus.

Plusieurs chansons sont diffusées, dont celle de Gainsbourg : *I'm the boy That can enjoy Invisibility I'm the boy Le garçon Qui a le don d'invisibilité*. Dans cette chanson, dont l'air est entêtant, l'invisibilité évoquée comme une tragédie, l'invisibilité comme une disparition progressive de soi-même, une destruction lente, ne plus.

Être invisible, pour les scientifiques, ce serait être là mais qu'on ne vous voit pas. Le philosophe demanderait : mais alors, est-ce qu'on existe ?

Aude danse.

Romain raconte ses difficultés avec la CAF et l'aide-ménagère qu'on lui refuse parce que la pension qui lui est versée a légèrement

augmenté, mécanique stupide. Il prend la parole sur le plateau. Il rend visible une situation. Il glisse du fauteuil et rampe. Il disparaît. Comme s'il était devenu invisible vraiment, Aude tend un micro et lui pose des questions. Ils conversent sur le fait d'être amoureux de quelqu'un qui s'en fiche de vous, et quoi faire si on est invisible : Aude aimerait aller à des concerts sans payer ; Romain explique que dans les salles de concert, on le place avec son fauteuil dans un endroit qui n'est pas forcément là où il a envie d'être.

Les voix des chercheurs continuent d'entrecouper ce qui a lieu sur scène.

Aude défait lentement la bande de gaze autour de la tête de Romain, allongé au sol : d'une certaine façon, il apparaît. Elle le fait disparaître à nouveau derrière une large couverture noire sur laquelle est inscrit : *Invisibility Empathy*.

Puis, il revient, toujours sur le fauteuil roulant. Il place Aude dans l'armoire, ferme la porte et la fait disparaître et apparaître, ainsi de suite, comme un illusionniste. Une fois, quand elle revient sous nos yeux, elle porte une burka sur le visage.

C'est dans cette scène de magie, qu'on entend cette phrase très belle : « *Émerveillement de la membrane ultime* ».

Ultime.

Ce qu'on voit en dernier.

La voix de chercheur : « *On a une idée, on se fixe des objectifs et bien souvent pour des tas de raisons, on change les objectifs, on ré-adapte, on est assez souple. Sur ce projet, c'est rare, mais on a réussi à atteindre les objectifs.* »

Fin de la performance.

- Tu l'as vu mon spectacle ?

- Oui.

Ce texte a été inspiré par le projet Par la preuve que le réel n'existe pas et notamment, par une conversation avec Renaud Cojo, artiste et metteur en scène.

Présenté dans le cadre de FACTS 2015, Par la preuve que le réel n'existe pas, joué par Romain Finar et Aude Le Bihan, est né des rencontres de Renaud Cojo avec les scientifiques Laurence Navailles, Philippe Barois, Philippe Cluzeau, Olivier Mondain, Alain Pénicaud du Centre de Recherche Paul Pascal, laboratoire de physico-chimie (CNRS et université de Bordeaux).

Spectacle/performance mêlant parole artistique et scientifique, le projet aborde la question de l'invisible / visible dans les liens qu'elle entretient avec le spectaculaire et le fantastique.

Plus d'informations : facts-bordeaux.fr



université
de **BORDEAUX**

septembre 2019 - université de Bordeaux, direction de la communication

FACTS – arts et sciences est porté par l'université de Bordeaux dans le cadre de ses investissements d'avenir. La dynamique est soutenue par la DRAC – Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, la Ville de Talence, la Ville de Pessac, la Ville de Gradignan, la MAIF et la CASDEN.